

Article du 24 septembre 2009

Vendanges d'oreilles

Jeudi, ennui généralisé. Les toros de Yonnet ont beau porter des noms provençaux d'oiseau, becaru, le flamant, agassoun, la pie, gabian, le goéland, ratie, le colvert, la corrida ne s'envole jamais. Les Yonnet sont « ni ni ». Costauds, mais ni bravos ni mansos. Ils volent au ras du sol comme les poules. Des poules de mauvais poil, si l'on peut dire. Ils font illusion cinq minutes puis s'éteignent, s'arrêtent, s'enferment dans une morosité qui plombe l'après midi. Malgré leur bonne volonté, Padilla, Mehdi Savalli et Antonio Barrera repartent bredouille. Aucune oreille, aucun tour de piste.

Vendredi, El Juli coupe 3 oreilles et sort en triomphe. El juli est un cador. Il s'introduit dans la tête des toros. Il sait, à condition d'être ferme avec lui et de le toréer avec temple, tout ce qu'on peut demander, beaucoup, de Porcelista, toro ardent de Garcigrande. Donc Porcelista lui donne tout, donc El Juli prend tout. Il sait aussi, en lui proposant des « toques », des appels, appuyés, comment convaincre et encourager Necio, qui est manso et timoré. On dirait un joueur de bonneteau ou que les muletas poussent au bout de ses mains. Face à cette stupéfiante prestidigitacion Necio finit par se lâcher et charger bien au-delà de sa réticence initiale. Castella tombe sur un lot médiocre et Roman Perez, trop décroisé, ne profite pas de la qualité de Pisaverde, sixième Garcigrande, qui est noble et a du rythme.

Samedi matin. Esplà fait ses adieux à Nîmes. Il y avait débuté une nuit de 1975. Il offre au public le combat de son dernier toro, un Juan Pedro Domecq, rude qui donne des coups de tête. Malgré le vent qui le gêne Esplà livre une démonstration tranquille et sans pathos, constituée de passes impérieuses. Nîmes agite ses mouchoirs comme sur le quai d'une gare. 1 oreille. A coups de veronicas rageuses à l'extérieur mais délicates intra muros, Aparicio s'accorde à la cape avec son premier toro. Ensuite, il se désaccorde. La matinée est consacrée au souverain poncisme. Le pape Ponce, sa pompe, ses œuvres. Ponce depuis longtemps s'est fait une spécialité : le regonflage du toro flagada. Ses deux Juan Pedro Domecq ne valent pas grand-chose et pourtant, au final, ils sont applaudis à leur mort. En réalité ce que le public applaudit, c'est l'ouvrage épatant de Ponce. Ponce travaille même quand il ne travaille pas. Sa première intervention est parsemée de temps morts qui, morts, ne le sont pas. Le temps mort qu'il laisse à son premier toro travaille pour lui. Il permet à la pauvre chose sans force et sans race de Juan Pedro Domecq, abusivement appelé toro de combat, de tenir sur ses pattes. Ponce le torée avec exactitude : ne pas donner une passe que son si peu adversaire pourrait refuser. L'exactitude est la politesse de Ponce. Sa deuxième faena est plus fastueuse. Une sorte de chef d'œuvre ponciste, un truc de deux oreilles et la queue, un étalage de son savoir faire au bout de quoi, il foire lourdement la mise à mort. Cependant, après une demi-douzaine d'estocades, le public l'ovationne et lui fait faire une vuelta. Il sera même ovationné dans le restaurant où il ira manger la brandade. L'après-midi, quelques toros intéressants de El Pilar ne trouvent pas preneurs. Ruben Pinar coupe 1 et 1 oreille sans convaincre totalement. Talavante en reçoit une. Sa tauromachie manque de punch mais elle, au moins, elle lui est propre.

Dimanche matin, mano a mano Morante, Castella. Morante n'a pas de bol. Son meilleur toro de Victoriano del Rio se pête un sabot. Les autres n'avancent guère. Morante, 1 oreille, que son péon, El Lili, encourage derrière le burladero avec des « caresse-le » peut cependant polir en douceur devant le cinquième toro quelques diamants trop peu fêtés par le public. Castella affronte d'abord Misigato, un toro de combat qui justifie l'appellation : c'est un toro qui combat. Il ne se contente pas de suivre les capes et les muletas, il les attaque. L'œuvre de Castella est forte, batailleuse mais ne soumet pas totalement la belle race de Misigato. Vuelta posthume pour Misigato, 2 oreilles pour Castella. Avec un toreo puissant, sans complexe et épanoui, il en coupe 2 autres à un Victoriano del Rio, bravo, lui aussi mais moins farouche que Misigato. Son exposition finale entre les cornes

impressionne jusqu'à ses péons. En tuant du premier coup, il coupait une queue. Nouvelle sortie par la porte dite des consuls.

Dimanche après-midi, corrida soviétique, au moins jusqu'au cinquième toro de Valdefresno. Première remarque : les Valdefresno, médiocres ces temps derniers, se reprennent bien à Nîmes. En particulier avec le dynamique et racé Canturreno, deuxième adversaire de Juan Bautista, et Buscador sixième toro qui a du jus et manifeste une combativité croissante. Il fera une vuelta posthume que méritait plutôt Canturreno. Pendant cinq toros, démonstration de tauromachie planifiée. La tauromachie planifiée est le modèle dominant auprès de nombre de toreros, comme la feria l'a illustré. Le modèle dominant, imposé par les toreros, le goût du public pour des machins accessoires et par le toro obéissant et de peu de caste, est despotique. Il uniformise, il encourage le grégarisme, il tarit l'inspiration. Il réduit la créativité tauromachique à des produits formatés. Ses trucs et ses trucs se répètent à l'infini d'un torero à l'autre, Exemples : les veronicas pieds joints pour accueillir les toros ; l'abus de tauromachie en rond, un tour, deux tours, trois tours complets où le toro est berné plus que toréé, et où c'est la tauromachie qui tourne en rond ; les passes de dos quand on sèche ; les statuaires pour engager la faena ; la suerte déchargée ; les manoleínas ou les bernardinas pour conclure ; les estocades en arrière là où l'épée a peu de chance de tomber sur un os. Juan Bautista, 1 oreille, Perera 2, Luque 1, abusent du mot d'ordre devant un public complice. Il aime les passes hautes. Il aime que le toro tourne comme une chèvre autour du torero raide comme un piquet. Jusqu'à quand ? Déjà les assommantes et bureaucratiques passes circulaires de dos semblent avoir moins d'impact. Mais, miracle. In extremis, Luque s'évade soudain du kolkhoze devant Buscador. Après une faena centrée, pleine de charme, enjouée et suffisamment habitée, il bouleverse le plan quinquennal. Sa lutte finale est inventive. Luque la main chaude renouvelle la suerte du changement de main puis celle du toreo en rond. Il tue plus vite que son ombre. Deux oreilles et la queue. La tête de Buscador finira dans son salon.

Jacques Durand